

L'ENTR'ACTE LYONNAIS

BUREAU :
A LA CONSERVATION DES AFFICHES
Rue Impériale, 47
LYON
Ecrire franco.



JOURNAL DES THÉÂTRES ET DES SALONS

Paraissant le Dimanche.

PRIX DE L'ABONNEMENT
POUR LYON

Six mois..... 6 f. »
Trois mois..... 3 » 50 c.
1 fr. en sus par trimestre pour l'extérieur.
Les abonnements se paient d'avance.

REVUE THÉÂTRALE

La direction commence cette lutte, renouvelée tous les ans, avec cet adversaire terrible qui a nom, la chaleur.

Il faut, pour décider le public à venir supporter la température d'un bain russe, composer des spectacles d'un attrait tout particulier.

Déjà, nous avons M. Coquelin de la Comédie-Française, dont le talent est un sûr garant de succès et qui va donner une dizaine de représentations. Puis viendra la clôture de l'année et les débuts attireront encore bon nombre de personnes; après cela, il y aura bien certainement autre chose encore.

Nous arrivons trop tard pour parler de la clôture de l'année au Grand-Théâtre. Tous nos confrères, grands ou petits, timbrés ou non timbrés, en ont rendu compte avec de grands détails. Nous nous bornons donc à constater qu'elle ne l'a cédé en rien à celles des années précédentes et que les fleurs ont littéralement plu sur nos artistes.

A l'occasion de la fête de l'Ascension, on a joué les *Faux Ménages*, au Grand-Théâtre. La salle était littéralement comble, et il faut espérer que la direction continuera d'utiliser cette salle pendant la saison d'été pour y faire jouer les dimanches et fêtes le répertoire des Célestins, qui ne peut manquer d'y faire recette.

D'ailleurs, les précédents ne manquent pas et leur excellent résultat ne peut qu'être encourageant. Le nombreux public qui ne

se rend au théâtre que le dimanche suffit amplement à garnir nos deux salles, et lorsque le spectacle est attrayant, les recettes ne peuvent manquer d'être fructueuses.

A.-J. MAQUAIRE.

POÉSIE

LES RENDEZ-VOUS

BALLADE.

« O nuit, nuit parfumée et propice à l'amour,
« Guide les pas discrets du tendre troubadour
« Près de la belle châtelaine !
« Porte-lui, doux zéphyr, mes accents et mes vœux,
« Et qu'un sourire ému, qu'un regard langoureux
« Puisse être le prix de ma peine.

« O belle ! entends ma voix !... Trompant l'argus jaloux
« Dont les soins soupçonneux, le jour, veillent sur nous,
« Viens quand l'ombre nous favorise.
« Plus pâle que la lune à l'heure de minuit,
« Plus légère qu'un songe errant à petit bruit,
« Glisse jusqu'à moi dans la brise.

« Tout se tait, ne crains rien, ô mon ange adoré !
« Un voile vapoureux couvre le front doré
« Du bel astre ami du mystère.
« Viens, et que nos soupirs, nos souffles confondus,
« Que les baisers donnés, que les baisers rendus
« Troublent seuls la nuit solitaire.... »

Le ménestrel ainsi soupirait sa chanson.
Bientôt la châtelaine, au gothique balcon,
Montre sa forme svelte et blanche.
Attentive et fidèle à l'appel de l'amour,
Elle approche, et, comblant les vœux du troubadour,
Comme une fleur vers lui se penche.

A les voir tous les deux étroitement groupés,
Oubliant le monde et les heures,
Les yeux noyés d'extase et dans le ciel perdus,
Sans doute l'on eût dit deux anges descendus
Au sein des célestes demeures.

Leur cœur goûte à longs traits ces transports vifs et doux.
— Tremblez, couple imprudent, l'heure des rendez-vous
Est aussi l'heure des vengeances !
Dans l'ombre a lui l'éclair d'un poignard assassin.
L'amant tombe, et le coup qui lui perce le sein
A terminé deux existences....

Gabriel MONAVON.

Nous publions les paroles de la délicieuse romance en un couplet, qui a valu à Hervé-auteur et à M^{me} Van-Ghell-interprète, au deuxième acte du *Petit Faust*, une ovation dont ils se souviendront toute leur vie.
C'est la chanson des *Quatre Saisons* :

Dans l'ombre d'un rêve
On la voit un jour,
Soleil qui se lève,
— Printemps de l'amour !

Le rêve se change
En réalité.
Dans vos bras un ange
S'endort. — C'est l'Été.

On craint, on soupçonne...
Si vous me trompiez !
— Les feuilles d'automne
Tombent à vos pieds.

On cherche une trace
Sur le gazon vert.
La neige l'efface...
Plus rien. — C'est l'hiver.

Voyage artistique.

Le Théâtre-Italien vient de fermer ses portes pour ne les ouvrir que le 1^{er} octobre. — Les dernières représentations ont été de véritables triomphes pour tous les artistes. Adelina Patti a fait ses adieux définitifs, dit-on, au public parisien. Saint-Pétersbourg enlève la diva à la capitale de la France, mais l'on compte assez sur l'intelligence et le zèle du directeur des Italiens pour que l'absence de la Patti ne soit que momentanée.

Après vingt-cinq ans depuis sa première représentation, l'Odéon vient de reprendre *Lucrèce* de Ponsard. — Elle a obtenu un grand succès; mais nous devons le dire, ce succès n'a pas paru aussi franc qu'en 1844. On a cherché dans l'ouvrage de Ponsard des allégories, et ce sont les paysages qui semblaient en contenir qui ont été les plus applaudis.

Les Variétés ont donné la première représentation du *Roi Pétaud*, opérette de Jaime fils et Philippe Gilles, musique de Delibes. Nous nous ne dirons rien de cette œuvre, nous attendrons que son succès se confirme. Il faut s'habituer un peu à ce genre de bouffonneries pour pouvoir les apprécier.

Les Menus-Plaisirs ont repris *La Bataille de Toulouse*, de Méry. Si le directeur de ce théâtre a cru trouver dans cette reprise un succès équivalent à celui de *Patrie*, il a été trompé dans son attente. Le public n'a guère fait attention à l'œuvre de Méry, qui pourtant renferme de fort beaux passages.

— La clôture de l'année théâtrale dans les principales villes de France a eu lieu avec un grand éclat. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

F. BOILY.

LE ROMAN D'UN FOU

PAR E. DE JACOB DE LA COTTIERE.

LA PARTIE D'ÉCHECS. (Suite).

— Par un revirement inattendu, les muscles du visage de notre terrible interlocu-

teur se détendirent peu à peu, et, perdant une partie de leur teinte et de leurs crispations demi-sépulcrales, ils se revêtirent de tous les symptômes les plus voisins de l'état extatique.

— Hier, oui, c'était hier soir, nous dit-il, gardiens et malades dormaient d'un profond sommeil. Grâce à une de ces combinaisons infernales qui ne peuvent entrer que dans le cerveau d'un fou, j'avais trouvé le moyen de réunir dans ma chambre, parmi mes camarades, sept de mes ennemis les plus redoutables et les plus acharnés; pour mieux capter leur confiance, je feignis une réconciliation et je les invitai à souper. A prix d'or j'avais acheté le silence du cerbère spécialement préposé à la garde de ma personne, afin de me procurer tout ce qui m'était nécessaire pour offrir à mes compères un splendide repas; je tenais à les allécher d'une part, et de l'autre je voulais éloigner de leur esprit toute espèce de soupçon. Je n'oubliai pas non plus de mêler une certaine quantité d'eau-de-vie à leur vin, et pour mieux les tromper, un fil presque invisible était le seul indice qui désignait à mes yeux le breuvage que je m'étais destiné, et qui contenait plus d'eau que d'alcool.

Ah! ah! ah!

. Les gens du monde auraient été joliment surpris de voir une demi-douzaine de fous assis autour d'une table, avec toutes les allures aisées de gens parfaitement sains d'esprit. On divaguait bien un peu de temps à autre, mais à qui la faute, à nos cerveaux ou à nos bouteilles? Quelques-uns chantèrent; d'autres s'embrassèrent en pleurant de tendresse, selon la coutume des buveurs. Je les laissais agir tout à leur aise et ne prêtai qu'une médiocre attention à toutes ces bagatelles.

Mon cœur et mes tempes battaient avec violence: c'était tantôt de crainte de ne pas voir surgir de suite l'instant favorable pour me venger dans les meilleures conditions possibles; tantôt c'était de joie d'être sur le point de le saisir. O la vengeance! la vengeance!!!

.

. Pour un fou, c'est le plus efficace, des médicaments.

— C'est mal de parler ainsi, monsieur Gustave; d'ailleurs vous devez être fatigué, si vous rentriez dans votre appartement, vous vous reposeriez un peu et cela vous ferait un grand bien.

Sans nul souci des observations du docteur Montémare, notre halluciné continua:

— Aussitôt que j'eus la certitude que mes drôles étaient en grande partie pris par l'ivresse, je me levai de table en tapinois, et m'approchant du plus robuste de tous, je l'invitai à se rendre avec moi dans l'embrasure de la fenêtre, sous le spécieux prétexte de causer plus intimement avec lui. Sans aucune défiance, l'imbécile y consentit; mais à peine eut-il atteint en titubant le lieu désigné, que soudain, avant même qu'il eût le temps de se reconnaître, je lui assénai un vigoureux coup de poing sur la nuque pour l'étourdir; puis sortant de ma poche une poire d'angoisse, je la lui enfonçai dans la bouche. A ma grande satisfaction, il n'eut pas le temps de proférer une seule plainte. Je lui liai alors les mains derrière le dos, lui garrottai les pieds, et je l'étendis à terre. Quant à mes autres invités, à demi assoupis, ils entrevirent bien quelque chose, mais les fumées de l'ivresse leur montaient tellement à la tête que successivement et un à un ils roulèrent sous la table. Dans cette nouvelle position, il me fut facile de m'en rendre maître, de les bâillonner, de les garrotter et de les coucher en ligne sur le dos contre la boiserie, la tête un peu plus élevée que le reste du corps.

Cette première besogne terminée, je tirai une à une leurs chaussures, et pour m'éviter l'embarras de desserrer leurs liens, je coupai simplement leurs bas avec une paire de ciseaux, puis à l'aide d'une plume à longue barbe, je chatouillai tour-à-tour la plante des pieds de chacun d'entre eux, afin de leur procurer toutes les angoisses du besoin de dormir, sans leur laisser la moindre possibilité de le satisfaire. Ah! ah! ah! ah! Il fallait voir comme la bouche de chacun de mes suppliciés essayait

de se tordre et de proférer mille blasphèmes. Dans quels termes décrire toutes ces prunelles injectées de sang et qui s'efforçaient de sortir de leurs orbites, et ces larmes de rage, et ces cris étouffés d'une fureur impuissante. Oh ! pour un fou, c'était un sujet de joie tel, qu'un instant je crus que mon organisme ne pourrait résister plus longtemps à ces milliers de soubresauts, de spasmes, qui le remplissaient et l'agitaient tout entier.

— Laissons-le continuer, murmura à voix basse mon ami, tout en tenant de plus en plus son regard dirigé sur celui de son malade.

— Parvenu à cette période de ma vengeance, continua le pauvre maniaque, je m'assis quelques instants ; mon front perlait d'une sueur glacée ; bien convaincu que ce devait être la suite inévitable d'une grande lassitude, je pris une seconde tasse de café et restai quelques instants assis, la tête penchée et appuyée sur ma main droite, dans une position oblique, soit pour mieux observer les péripéties de l'atroce supplice que je venais de leur infliger, soit pour voir s'il ne serait pas temps d'aller redoubler les tortures de celui-ci ou de celui-là.

A mon grand chagrin, je vis qu'un invincible sommeil s'emparait de plus en plus des cinq moins robustes d'entre eux. Furieux de ce contre-temps et oubliant ma propre lassitude, d'un bond je m'élançai vers un tiroir de table où j'avais préalablement réuni la plus belle collection de rasoirs qu'on pût imaginer. Il y en avait de toutes les formes et de tous les poids ; je les pris les uns après les autres, les soupesai, les tournai et les retournai entre les mains, avec les voluptueux fourmillements du toucher des avarès qui manient leurs lingots ; plus heureux que ces monstres de la nature, j'allais même m'abandonner à une sorte de rêverie pleine de charme, lorsqu'une idée infernale traversa soudain mon cerveau ; avec la promptitude de la foudre, je m'emparai des sept rasoirs les plus lourds, je les ouvris à moitié, et une fois ouverts, j'en

appliquai le tranchant sur la gorge de chacune de mes victimes, leur faisant signe de ne pas bouger, sous peine de voir le redoutable instrument s'enfoncer dans leur chair.

Pour mieux jouir du spectacle et leur inspirer une plus grande terreur encore, je pris les flambeaux qui se trouvaient sur la table, et les plaçai à côté de ces têtes, que l'appréhension de l'agonie et de la mort faisait grimacer d'une façon hideusement comique.

A cette période importante de mon opération, je me réinstallai sur mon siège ; une main armée du cuir le plus long, l'autre du rasoir le plus affilé.

Joignant l'exemple à la parole, le maniaque saisit à l'instant même deux règles qui se trouvaient sur la table, et fit le geste d'un Figaro en train d'aiguiser les outils de sa profession :

— Voyez-vous, voyez-vous, s'écria-t-il avec l'expression d'une joie plus féroce encore, je passais et repassais comme ceci la lame de mon instrument de supplice, et de temps à autre j'en essayais le tranchant sur un de mes cheveux ; ou bien encore, je regardais ces chers amis avec un sourire non équivoque de triomphe mal contenu, leur criant : « Eh bien ! croyez-vous pouvoir toujours me pendre et expédier mon âme dans la lune ? »

Vous l'avouerez-je ? A chaque va et vient de la lame, je sentais comme un mouvement électrique de mort qui passait en quelque sorte de mon cerveau dans celui des infortunés que j'avais juré de voir s'éteindre peu à peu, dévorés par les tortures les plus raffinées. Je finis même par n'éprouver plus qu'une seule crainte, celle de me les sentir ravis par une fin trop douce et trop prompte ; à cette seule pensée, je ne fis qu'un bond, et d'un geste rapide et sûr, je leur ouvris la gorge à tous. »

Et tombant épuisé en quelque sorte à la

suite d'une émotion, il se remit pourtant et reprit : « Oh ! il me serait impossible de vous décrire l'indicible surcroît de volupté que j'éprouvais alors, à chaque gémissement, à chaque râle qui sortait péniblement de ces bouches écumantes : le sang qui coulait par jets intermittents produisait à mes oreilles ravies un bruit plus harmonieux que le murmure d'un clair ruisseau. Oh ! la vengeance ! la vengeance ! ! ! »

C'était pour moi, c'était un spectacle si enivrant que, pris d'une sorte de vertige, je résolus de mettre un terme à ma propre vie, et, la main droite armée du même rasoir dont je m'étais servi et qui se trouvait tiède encore, j'allais me couper la gorge et voir mon âme partir pour la lune, lorsque je crus entendre du bruit dans la pièce voisine et »

A ces mots, le timbre de la voix, l'attitude du pauvre malade, trahissent un collapsus de bon augure ; le docteur en profite, et lui saisissant vivement le bras, il lui arrache les règles des mains, et d'une voix impérative :

— Se donner la mort, la donner à d'autres, est un crime, monsieur Gustave de Saint-Rieul ! ! !

Mais comme par un ressort, le monomaniac tressaute, son regard, ne pouvant se fixer sur rien, reste un instant dans le vague ; ce ne fut qu'après des efforts réitérés de sa volonté, longtemps vacillante et indécise, qu'il reprit son premier empire.

— Un crime ! Est-ce un crime pour un pauvre diable enfermé par ruse ou par violence dans une geôle de forçats ! ! !

— Faites attention à ce que vous allez dire, monsieur Gustave de Saint-Rieul !

— Oui, c'est cela, c'est bien cela, toujours la menace, la crainte, la peur ! . . . Suis-je seulement malade ? pourquoi m'a-t-on enfermé ici comme un malfaiteur ?

— Ne venez-vous pas de nous dire que vous veniez de faire souffrir et mourir à petit feu une demi-douzaine de vos ennemis ?

— Je l'avoue, mais je voulais les expé-

dier dans la lune, sauf à aller moi-même les rejoindre.

Et d'ailleurs, pourquoi par vos traitements, vos romèdes, votre séquestration, m'avez-vous rendu méchant, de bon, de doux que j'étais?

..... Il me semble même
..... Ce doit être un rêve!

Sa voix brisée par l'émotion se radoucit.

— Il me semble même que mon cœur s'était ouvert à la joie, à l'espérance, à l'amour.....

..... Oui, c'est bien cela! Je te vois..

..... Tiens, j'ai oublié ton nom! ...

..... C'est égal, tu me souris, tu attends que je ne sois plus captif pour que nous célébrions nos noces!... Oui, tout était prêt, pourtant!

J'allais te voir tous les jours. Avec quels transports je baisais tes charmants petits doigts, comme j'aurais voulu les conserver là... là, voyez-vous, sur mon cœur, toujours, toujours, voyez-vous!

Ce disant, ses yeux se remplissent de larmes, des sanglots étouffent sa voix

..... Tiens, tiens, ma vision s'évanouit, je me vois avec une cravate au cou pendu à l'espagnolette de ma fenêtre, je tire une langue d'une longueur qui n'en finit plus... Ce disant l'infortuné se mit à rire du rire des insensés. Redevenu plus calme :

— Dans ce bon moment de délivrance, j'ai vu la mort s'avancer à pas de loup! Ah! la gaillarde! Jamais fiancée ne me fit plus de plaisir à contempler?... Comme elle était parée, gracieuse! Avec quelle joie je lui tendais les bras!... Quel être plus qu'elle me prodigua jamais plus de soins, d'attentions délicates! Elle paraissait même craindre de m'arracher aux douceurs de ma rêverie. Il faut ajouter aussi que le bruit de ses pas ne se faisait pas plus entendre que l'aile d'un oiseau de nuit agitée dans l'espace...

— Allons, monsieur Gustave, soyez plus raisonnable; vous devez être fatigué. Voulez-vous que je sonne pour que votre do-

mestique vous accompagne jusqu'à votre appartement?

— Non, non, laissez-moi vous dire encore un mot, in seul mot... Figurez-vous qu'en cette occasion, dégoûté de plus en plus de la vie, je ne suis jeté par la fenêtre, et phénomène curieux, mon âme n'a pas attendu que mon corps fût en bas pour prendre son essor.

(La suite au prochain numéro.)

Tablettes d'un Cantonnier.

Au rendez-vous des bons enfants.

1^{er} buveur : — Mère Antoine, une bouteille.

2^e buveur : — Mère Antoine, une cruche.

La mère Antoine : — Mariette, donnez une bouteille à c' monsieur et une cruche à c' l'autre.



C'était pour le baptême de la petite Louise. On était treize à table et l'on essayait d'en rire.

— Ne plaisantez pas là-dessus, s'écria Poireau le parrain, il est reconnu par tous les savants que lorsque treize personnes sont

réunies il y en a toujours une qui meurt avant les autres.

Farceur de parrain!

*
**

Un samedi, à la porte de l'église Saint-Nizier, j'ai vu gratis un joli spectacle.

Un riche mariage sortait; les époux assaillis par six mendiants portant chacune un enfant, n'osaient pas avancer, enfin le marié lâche une pièce de dix francs à la plus acharnée en disant :

Partagez avec les autres.

C'était plus facile à dire qu'à faire. Celle qui avait reçu l'argent était mère de quatre enfants et en avait prêté trois pour cette petite représentation, elle voulait garder vingt sous par enfant, plus sa part. Les autres n'entendaient pas cela et les gros mots roulaient.....

Moi qui ai les oreilles délicates, je n'eus pas le courage d'attendre la fin et m'en allai rêvant à ce singulier métier de prêteuse d'enfants pour exciter la pitié du public. Avec une bonne nichée de moutards et ce système-là, on doit pouvoir se faire 3,000 fr. de rente tout comme en élevant des lapins et peut-être mieux.

SAINT-CLAIR.

Le Gérant, A.-L. MAQUAIRE.

Lyon.—Imprimerie d'Aimé VINGTRINIER.

Vient de paraître :

L'ÉCHO DE LA SORBONNE

MONITEUR DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES

PREMIÈRE ANNÉE. — PREMIER TRIMESTRE.

Un vol. in-4° de 316 pages, à 2 colonnes. Prix : 5 fr.

Bureaux : Paris, 7, rue Guénégaud.

L'Echo de la Sorbonne, dont la publication durera trois ans, paraît trois fois par semaine depuis le 6 octobre 1868. Chaque numéro contient, avec des Variétés instructives, deux leçons rédigées conformément au programme des cours de la Sorbonne, par MM. PHILIPPON, Secrétaire de la Faculté des Sciences; EMILE CHASLES, Professeur de Faculté; COCHERIS, Conservateur à la bibliothèque Mazarine; DE MONTMAHOU, Professeur à l'Ecole Turgot; SALICIS, répétiteur à l'Ecole Polytechnique, etc.

Un numéro : 15 c.—Trois mois : 5 fr.—Six mois : 10 fr.—Un an : 20 fr.